

À VOIX HAUTE

Distinguées par le Prix spécial de médiation 2021 de l'Office fédéral de la culture, la Bibliothèque sonore romande, à Lausanne, et la Bibliothèque braille et livre parlé, à Genève, adaptent des œuvres littéraires pour les mettre à disposition des personnes empêchées de lire



Les livres audio sont au format international Daisys, qui permet de se repérer et de naviguer aisément dans le son. YVES LERESCHE

ANNE PITTELOUD

Médiation ► C'est la magnifique reconnaissance d'un travail de l'ombre, qui offre depuis des années à ceux qui ne peuvent pas lire un accès aux textes tous genres confondus. Quatre institutions suisses ont reçu en janvier le Prix spécial de médiation de l'Office fédéral de la culture, attribué tous les deux ans en alternance avec celui de traduction: il s'agit de la Bibliothèque braille romande et livre parlé (BBR) à Genève, de la Bibliothèque sonore romande (BSR) à Lausanne, et de leurs homologues alémanique et tessinoise. Les quatre entités se partageront les 40 000 francs du prix.

Une occasion rêvée d'en savoir davantage sur leurs activités. A Genève, nous avons visité les locaux de la BBR, honorable institution née en 1902 (lire en page suivante), tandis qu'Isabelle Albanese, qui dirige la Bibliothèque sonore dans le quartier du Flon, à Lausanne, nous a parlé de son travail avec passion. Si les deux institutions ont une histoire et une identité bien différentes, elles partagent un même engagement en faveur de la lecture et le désir de créer un réseau commun pour faciliter l'accès des usagers à leurs riches catalogues. En cette période de semi-confinement, toutes deux assurent leurs prestations, en partie à distance. «Beaucoup d'auditeurs téléphonent, raconte Isabelle Albanese. Il est important d'être présents pour eux, de parler aussi d'autre chose, de lutter contre l'isolement plus aigu encore en temps de crise.» Entretien.

Quelle est la mission de la Bibliothèque sonore romande?

Isabelle Albanese: Depuis 1976, année de sa fondation, elle met des documents audio à disposition des publics qui ne peuvent pas lire. En 2020, nous avions 2000 auditeurs, en majorité des personnes devenues malvoyantes avec l'âge – donc beaucoup d'usagers de 70 ans et plus. Mais nous sommes aussi ouverts aux personnes empêchées de lire à cause d'autres problèmes, par exemple neurologiques (tremblements des mains, maux de tête, paralysies diverses, etc.). Enfin, depuis deux ou trois ans, un nombre croissant d'enfants dyslexiques utilisent nos livres audio.

Notre raison d'être est de rendre la lecture accessible à tous, des best-sellers et prix littéraires à des titres plus spécifiques. Au-delà de cette dimension, l'aspect social est très important: parler de ses lectures avec les autres crée du lien et permet les rencontres.

Comment choisissez-vous les titres que vous proposez à votre catalogue?

Sur environ 70 000 livres édités chaque année rien qu'en France, les bibliothèques sonores francophones peuvent en adapter 2000 ou 3000: c'est énorme, mais cela montre aussi que les personnes empêchées de lire n'ont pas le même accès que les autres à l'actualité littéraire. La question du choix est donc cruciale.

Les demandes des auditeurs sont prioritaires. Souvent, le livre désiré est déjà en cours d'enregistrement. Puis viennent les ouvrages dont parlent les mé-

dias. Il y a un équilibre à trouver entre les demandes des auditeurs et ce que proposent les lectrices et lecteurs bénévoles. Le bibliothécaire fait ses acquisitions en fonction des demandes et sélectionne parmi les propositions. Avec environ 120 bénévoles, nous couvrons un vaste champ, des romans au théâtre, de la poésie à la philosophie, des polars aux documents. Et nous pouvons proposer environ 1000 nouveautés par an.



«La lecture audio a la même valeur que la lecture visuelle»

Isabelle Albanese

Mais l'offre crée aussi la demande. Nous ne nous contentons pas de promouvoir les nouveautés ou d'être à l'écoute des souhaits des auditeurs: sur les 26 000 titres de notre catalogue, nous en mettons régulièrement en avant, proposant des sélections mensuelles thématiques par exemple. Il s'agit aussi d'un travail de conseil, de médiation.

Collaborez-vous avec d'autres bibliothèques sonores?

Oui, au niveau romand, avec la BBR à Genève et l'Etoile sonore en Valais, tenue par des religieuses et qui propose des contenus plutôt spirituels: nous n'enregistrons jamais un titre à double et partageons nos livres, sans avoir pour autant des catalogues identiques. Une inscription dans l'une des trois bibliothèques est directement valable dans les deux autres. Enfin, nous regardons si un livre existe déjà dans le monde francophone avant de l'adapter, et dès qu'on se lance, nous le communiquons à nos partenaires. A Paris, nous collaborons avec l'association Valentin Haüy: nous partageons nos livres et choisissons ensuite ceux à intégrer à notre catalogue. Nous travaillons en outre à la constitution d'un catalogue unique au niveau romand, afin qu'une même recherche soit valable sur toutes les plateformes.

Comment choisissez-vous les lectrices et lecteurs bénévoles?

Nous avons environ dix candidatures de nouveaux bénévoles par mois. Hors Covid-19, nous les invitons dans nos studios pour des tests de sélection, lors desquels la voix est un élément important. Actuellement, ils enregistrent leurs tests chez eux. Certains auditeurs choisissent parfois un texte selon la voix de lecture, devenue une voix amie.

L'exercice est difficile, subtil: ce n'est ni du théâtre parlé ni une interprétation de comédien, il faut laisser la place aux auditeurs pour leur propre interprétation du texte. ...

... La personne qui lit doit faire passer un message sans être trop présente, imaginer que sa lecture s'adresse à quelqu'un; il doit y avoir une intention, le désir de faire passer quelque chose. Nos bénévoles sont parfois comédien-ne-s ou journalistes, mais ce qui compte surtout est qu'ils aient cette posture, cette intuition. C'est un travail solitaire: ils enregistrent chez eux ou dans nos locaux, sans personne en face.

Concrètement, nous signons avec eux un protocole où ils s'engagent à enregistrer vingt heures de son par an, soit deux livres moyens, ce qui fait environ une semaine de travail annuelle. S'ils commencent un livre, ils s'engagent à le finir le plus vite possible afin qu'il ne reste pas bloqué. Nous recevons beaucoup de retours positifs de leur part. Ils aiment pouvoir s'organiser comme ils le veulent, sont heureux de faire découvrir des textes et se montrent très fidèles – l'une de nos bénévoles travaille depuis le début de la BSR!

Proposez-vous aussi des titres en braille?

Non, hormis les étiquettes sur les CD! Nous proposons uniquement du son, comme notre nom l'indique. Des CD, des téléchargements audio, des films en audiodescription, mais aussi des périodiques et les textes des votations. A noter que nos livres audio sont au standard international Daisy, qui permet de se repérer et de naviguer aisément dans le son.

La Suisse a ratifié en 2020 le Traité de Marrakech, administré par l'OMPI, qui facilite la production et la diffusion internationale de contenus adaptés aux aveugles et déficients visuels. L'ABC (Accessible Books Consortium) met à disposition 635 000 références dans la plupart des langues. Nous avons accès à ce vaste pot commun, et nous nous occupons ensuite des droits d'auteur au niveau national. La BSR propose uniquement des titres en français. En Suisse, la loi sur le droit d'auteur dispose d'une exception pour les publics handicapés: nous avons le droit d'adapter et de diffuser tous les documents en échange d'une redevance versée à la société de gestion des droits d'auteur ProLitteris, soit 0,045 francs par téléchargement.

Quelle place occupe la littérature romande dans ce vaste catalogue?

Nous y sommes de plus en plus attentifs. Comme nous collaborons avec l'étranger, il est important que chacun fasse circuler sa littérature. Les Musso et autres Lévy seront de toute façon enregistrés! Par ailleurs, nous pouvons inviter les auteurs romands lors de nos rencontres mensuelles. Nous collaborons depuis dix ans avec le Livre sur les quais, proposant des lectures en public ou dans le noir ainsi qu'un jukebox littéraire.

Est-ce aussi une manière de mélanger les publics?

Absolument. Nos apéros litté-



Une collaboratrice de la BSR. YVES LERESCHE

raires mensuels, dans nos murs ou à l'extérieur, sont ouverts à tous. C'est aussi très motivant pour les bénévoles de rencontrer les bénéficiaires, de mieux comprendre leurs besoins et attentes. Les mesures sanitaires nous ont obligés à proposer certaines rencontres sur internet – Mathilde Weibel a par exemple enregistré son intervention depuis un camp de migrants en Grèce –, mais nous aimons les rencontres réelles, d'autant plus

que nous accueillons beaucoup de personnes âgées.

Les jeunes de moins de 25 ans représentent pourtant une part croissante de vos abonnés. Comment l'expliquez-vous?

En effet, ils formaient un quart des auditeurs en 2019 et les dyslexiques constituent désormais 30% des bénéficiaires de la BSR. Nous enregistrons de plus en plus de contenus jeunesse pour les enfants dyslexiques.

Nous collaborons avec Bibliomedia, qui fournit des livres aux écoles: elle nous informe à l'avance afin que nous puissions enregistrer les titres au programme, et des tags indiquent si tel ou tel livre dispose d'une version audio.

Pour ces élèves, écouter aide vraiment à comprendre ce qu'ils lisent. L'idée est que la lecture audio a la même valeur que la lecture visuelle, et qu'elle peut leur permettre de savourer enfin

un récit du début à la fin. Nous aimerions que les enfants dyslexiques nous utilisent aussi comme une bibliothèque de plaisir!

Enfin, nous collaborons avec le Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue, qui propose un pdf de tous les manuels Harmos, de la 1^e à la 11^e, accessibles en grands caractères, dans une police adaptée aux dyslexiques, ou lus par une voix de synthèse.

Tout le monde peut-il s'inscrire à la BSR afin d'avoir accès à ces documents?

Non, il faut un certificat médical, ou d'un logopédiste, car nous sommes subventionnés à 50% par l'Office fédéral des assurances sociales. Nos prestations sont entièrement gratuites, il n'y a ni abonnement, ni frais de port ou de douane pour l'envoi d'un ouvrage à l'étranger. Je pense que beaucoup de ceux qui seraient concernés par nos services ne nous connaissent pas. Le Prix spécial de médiation de l'OFC tombe à pic – belle reconnaissance, par ailleurs, pour nos bénévoles!

Nous aimerions organiser une rencontre avec les lauréats des Prix suisses de littérature 2021, Corinne Desarzens et Alexandre Lecoultré. Ce dernier avait donné à la BSR une lecture musicale de son premier livre, *Moisson*. Quant au Grand prix de littérature de cette année, Frédéric Pajak, il avait enregistré l'un de ses livres dans nos studios... I www.bibliothequesonore.ch

Du braille à l'appli, visite à une alerte centenaire

Visite ► A Genève, Cédric Rérat nous accueille dans les locaux d'une institution plus que centenaire, qui propose une nouvelle application audio aux côtés des traditionnels livres en braille.

Dans la rue qui monte à la Place du Bourg-de-Four, un immeuble élégant affiche sur sa façade «Bien des aveugles» en caractères de pierre majuscules. En dessous, deux devantures de bois indiquent «Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants» et «Bibliothèque Braille Romande et livre parlé» (BBR). Le bâtiment jouxte les escaliers qui mènent à la librairie Julien, autre vénérable institution genevoise. Car les lieux sont chargés d'histoire, un peu datés. Fondée en 1901, l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants (Abage), soutenue par l'Office fédéral des assurances sociales et des dons privés, chapeaute l'EMS du Vallon à Chêne-Bougeries, et a ouvert sa bibliothèque en 1902 déjà.

«A l'époque, elle ne proposait que du braille, raconte Cédric Rérat, son responsable depuis 2016. Les livres étaient fabriqués au poinçon: imaginez le temps qu'il fallait...» L'audio est venu en complément dès les années 1950, sur bandes magnétiques puis sur cassettes. Les années 2000 ont vu l'arrivée du numérique, du téléchargement dès 2010. Mais la BBR reste la seule en Suisse romande à transcrire des livres en braille, précise Cédric Rérat, qui nous fait visiter les lieux.

Côté rue, son bureau ainsi qu'une petite pièce où trône une embosseuse, soit une imprimante de braille, grosse machine mécanique qui, à 25 ans, affiche une fiabilité à toute épreuve. Les deux vitrines sont plutôt mystérieuses pour le passant. «L'espace n'est pas modulable et ne permet pas d'imaginer une salle de lecture ou un lieu de rencontre publique», remarque Cédric Rérat en nous faisant traverser la réception, où un labrador noir nous suit de



Le bâtiment de la Vieille-Ville cache bien ses trésors. SAMUEL RUBIO

ses yeux doux. L'équipe de la BBR compte quinze personnes, dont deux à plein temps et deux collègues malvoyants, ainsi qu'une stagiaire en communication. «Il règne une excellente ambiance», se réjouit Cédric Rérat. Ses collègues malvoyants disposent d'aides vocales pour la lecture de leurs mails, de claviers en braille et autres bloc-notes connectés aux smartphones.

Conçu par un architecte en 1951, le dépôt offre des espaces de stockage sur trois niveaux, évoquant le pont d'un bateau. Sur les étagères de métal s'alignent 5000 livres reliés en braille et 10 000 titres audio. La BBR produit elle-même 300 nouveaux enregistrements par an, auxquels s'ajoutent 300 issus d'institutions partenaires en Suisse romande et en France, et 100

titres en braille. «Nous sommes producteurs et adaptateurs de livres, c'est l'originalité de ce métier, souligne Cédric Rérat. C'est une petite industrie où chacun joue son rôle. Nos deux collègues aveugles font par exemple du contrôle qualité sur l'adaptation braille et la structure des livres audio.»

Les titres en braille sont pour la plupart imprimés sur place, recto verso, sur un rouleau de papier adapté, découpé ensuite en pages A4 reliées par des anneaux de plastique. Une transformation volumineuse, puisque un tome d'*Harry Potter* occupe vingt-sept volumes en braille! On suit du doigt les petites bosses régulières, prenant conscience des mois, voire des années de pratique nécessaires avant de pouvoir déchiffrer ces signes de manière fluide. «L'informatisation a accéléré la

production d'ouvrages en braille, explique notre guide. La source est aujourd'hui numérique, un fichier pdf par exemple; un logiciel transcrit le texte en braille, puis vient le travail de structuration pour le diviser en plusieurs fichiers afin d'avoir des volumes d'épaisseur homogène. Cette mise en volumes prête, nous lançons l'embossage.»

A chaque nouveau titre se pose la question de son support. «Seuls les livres qui marchent sont proposés en braille, car l'investissement est important et il faut être sûrs qu'ils seront empruntés.» Sans surprise, on y trouve les Nothomb et Dicker, les sagas de Janine Boissard, Simenon ou Agatha Christie.

Dans cette logique, rien ne sert de faire le travail à double. Si un livre est déjà adapté, la BBR l'achète à l'un des deux centres de transcription braille et audio existant en France, ou met en place un système d'échange avec les bibliothèques partenaires. «Les Français avaient par exemple déjà transcrit les prix littéraires de l'automne, que nous leur avons achetés.» Les partenaires envoient un fichier codé en braille numérique, qui sera imprimé par la BBR. Depuis 2018, toutes les nouveautés sont converties dans ce format et peuvent être lues sur un périphérique informatique: un clavier avec des picots se soulevant au fur et à mesure de la lecture pour former les caractères en braille. «Mais nos abonnés préfèrent en général l'objet papier.»

Les abonnés? Ils sont plus de 700 à ce jour, dont 550 actifs. «La majorité emprunte des livres en braille.» Cet été, la BBR a lancé son appli, pour un accès plus rapide à sa collection audio. Le but n'est pas de remplacer le CD mais de proposer un contenu sous différentes formes. Basée sur l'application de la Bibliothèque sonore romande (BSR) de Lausanne, cette innovation a fait passer le nombre de nouveaux abonnés d'environ 70 à 150, note avec satisfaction M. Rérat. La collaboration avec la

BSR est appelée à se renforcer afin de faciliter l'accès aux collections.

Comme à la BSR, ces services sont rendus possibles par l'engagement de fidèles bénévoles de tous âges, 85 à ce jour, dont une vingtaine enregistrent à domicile. «Une formule que nous voulons encourager, car nos trois studios sont toujours pleins.» Attentive à la littérature romande, la BBR transcrit régulièrement des titres de Slatkine et Zoé, parfois ceux de La Baconnière et Campiche, ou de Cabédita pour leur ancrage très local. Elle fait aussi partie de la Bibliothèque numérique francophone accessible (bnfa.ch), catalogue collectif de téléchargement qui propose des livres audio et en braille.

Depuis quelques années, poursuit Cédric Rérat, la BBR collabore avec le Département de l'instruction publique genevois, intervenant auprès des enfants malvoyants intégrés dans les classes. «Nous venons en soutien avec un service personnalisé pour chaque élève – ils sont cinq.» Une prestation facturée au DIP, qui représente environ 800 heures de travail par an. En milieu scolaire, la bibliothèque effectue aussi un travail de sensibilisation à la lecture et à l'écriture braille à la demande des enseignants, pour les 8 à 14 ans. Des rencontres ludiques très appréciées, auxquels la pandémie a malheureusement mis un coup de frein.

D'autres projets sont en stand by, tout comme la réflexion sur la manière de rencontrer le public. Dans le cadre d'une convention avec les bibliothèques municipales, la BBR a coorganisé pendant cinq ans des rencontres dans la salle d'exposition du rez de la Cité. «Un auteur, des voix» a parfois réuni plus de 100 personnes. Mais l'investissement était trop lourd pour la petite équipe, qui cherche une autre formule pour sortir de ses murs et se faire mieux connaître. A suivre... **APD**
Voir abage.ch et www.bnfa.ch